

De quelle manière la musique est-elle intégrée dans le spectacle ? Y a-t-il des interactions entre les musiciens et le comédien ?

Claire : La musique est « l'habillement sonore » du spectacle et vient soutenir la narration du roman. Certains morceaux sont joués en musique d'ambiance pendant que Xavier joue son texte, d'autres sont interprétés et mis en avant un peu plus à la manière d'un concert, certaines chansons comme « The Road of Flight » racontent des chapitres du livre. Dans le travail que nous avons fait pour mêler la musique au texte, l'important était de mettre en avant l'œuvre de Steinbeck, l'idée est que la musique soit une alliée pour mettre en avant le texte et embarquer les spectateurs avec nous dans l'époque et dans l'histoire des « Raisins de la Colère ».

Il y a beaucoup d'interactions entre le comédien et les 3 musiciens pendant le spectacle car les musiciens sont sur scène pendant toute la pièce : même s'ils n'ont pas ou peu de texte à dire, ils font partie de l'histoire, réagissent au jeu du comédien qui s'adresse régulièrement à eux et les prend à parti, créent des tableaux et des scènes par la manière dont ils se déplacent et sont positionnés sur le plateau, et les spectateurs peuvent les imaginer comme des personnages de la famille Joad. Ils incarnent avec le comédien ces centaines de familles jetés sur les routes en quête d'une vie meilleure.

Qu'est-ce que la musique permet sur l'imaginaire des spectateurs ?

Claire : Par ses sonorités country/folk/blues, par les instruments utilisés, la musique aide les spectateurs à se plonger dans l'histoire, l'époque et les lieux évoqués dans le roman de Steinbeck. Elle est une vraie alliée de la narration, elle agit en complément de la mise en scène, du texte, des lumières et des costumes pour faire voyager l'imaginaire du public sur la Route 66 des années 1930.

Qu'est-ce que la musique raconte sur ce que vivent les personnages ?

Claire : Le choix des musiques et des chansons est très lié aux scènes de vie et aux émotions des personnages dans l'histoire. Il y a par exemple la scène du bal, où les immigrants sur les routes cherchent à se distraire de leur rude quotidien et dans laquelle les musiciens interprètent de la musique à danser pour accompagner le récit ; la scène du feu de camp où un homme raconte le drame de la perte de ses enfants morts de faim - c'est la ballade traditionnelle « Elk River Blues » qui est jouée dans ce passage, comme un moment de recueillement, comme si ces familles essayaient d'apaiser leurs peines et de se redonner du courage grâce à la musique ; le dernier morceau du spectacle reprend les mots des adieux de Tom Joad à sa mère... tous ces passages musicaux aident à évoquer l'histoire des protagonistes en complément du texte.

Quelles ont été les inspirations musicales pour coller à l'univers des Raisins de la Colère ?

Claire : Nous avons puisé essentiellement dans les périodes Old-time et Bluegrass des musiques traditionnelles américaines (années 1920-1950), aux origines de la Country, et dans lesquelles on retrouve aussi l'influence du blues. Nous nous sommes également inspirés du courant des « protest songs » du folk de l'époque de Woodie Guthrie.

Est-ce que ce sont des musiques proches de celles de l'époque ou sont-elles modernisées ? Pourquoi ?

Claire : Nous avons essayé, dans la composition et dans l'interprétation des morceaux sur

scène, d'être au plus proche du style des années 1930 pour rester dans l'époque du roman. Cela passe par le choix des instruments acoustiques (la guitare, le banjo, la mandoline, la guitare slide, le violon, la contrebasse sont les instruments phares des musiques old-time et bluegrass), par un style de chant timbré et puissant comme à l'époque des premiers enregistrements où tous les musiciens jouaient devant le même micro, par des choix d'arrangements musicaux assez épurés car il s'agit de musiques populaires qui étaient jouées sur les routes, dans les campagnes et les montagnes par des gens simples... l'univers sonore du spectacle contient à la fois des morceaux traditionnels américains qui étaient joués à l'époque (par exemple « Going down this road feeling bad », « Old Dan Tucker » ou « Wayfaring Stranger »), et des morceaux composés exprès pour le spectacle.

Comment avez-vous composé les musiques ? (texte du livre / direction de Jean-Jacques Milteau)

Claire : Glenn et moi avons commencé par relire le roman, et à partir de l'adaptation du texte faite par Xavier Simonin, lui et Jean-Jacques nous ont donné des indications : à tel endroit il fallait un thème musical, à un autre une chanson pour faire le lien entre deux chapitres, ici une ambiance sonore particulière était nécessaire... Jean-Jacques nous a envoyé pas mal de morceaux d'époque qu'il trouvait intéressants comme source d'inspiration, et nous avons composé sur plusieurs mois une bonne douzaine de morceaux, qu'on enregistrerait de chez nous et qu'on lui envoyait en maquettes audios, constituant une « boîte à outils » musicale pour avoir de la matière et du choix. Il a dirigé la compositions des morceaux en affinant les mélodies et les arrangements avec nous, en sélectionnant ceux qui étaient les plus pertinents pour le spectacle, en nous guidant sur le choix des instruments... c'était la première fois que nous travaillions pour de la musique au théâtre et cela a été une expérience très enrichissante. Puis quand est arrivée la période de création et de répétition du spectacle sur scène, la choix définitif des morceaux s'est fait et nous les avons peaufinés pour qu'ils puissent vivre avec le texte du comédien.